

voyez noircies par la poudre, tuméfiées ou durcies par le manie-
ment des armes, vous rappelez-vous, ô mes frères dans le
sacerdoce, l'instant solennel où vous les présentiez largement
ouvertes au pontife qui achevait les rites de l'ordination
presbytérale ? Il les oignait d'huile sainte, il traçait sur elles
le signe de la croix ; il prononçait les paroles mystérieuses qui
rendaient ces mains humaines, elles-mêmes faibles et vides,
dépositaires de la toute-puissance et des infinis trésors spiri-
tuels qui gisent comme dans leur principe, entre les mains
divines du Christ, prêtre et roi, notre modèle et notre maître :
"Bénissez, Seigneur, et sanctifiez ces mains par l'onction sym-
bolique et par votre bénédiction." Il ajoutait, et cette con-
clusion de la formule liturgique est singulièrement solennelle
et émouvante : "*Ut quæcumque benedixerint benedicantur,
quæcumque consecraverint consecrentur. In nomine Domini.*
Que tout ce qu'elles béniront soit en réalité béni. Que tout ce
qu'elles consacreront soit vraiment consacré. Au nom du
Seigneur."

Leur tâche, c'était d'offrir le corps du Christ, d'élever vers
le ciel le calice du salut, de s'étendre en un geste sublime de
protection et de prière sur les fronts penchés des pécheurs et des
justes, des vieillards et des enfants, des grands et des humbles
de ce monde, tandis que les lèvres prononçaient les formules
sacrées qui donnaient aux gestes des mains tout leur sens :
"*Ego te absolvo*: Je te pardonne. *Ego te benedico*: Je te bénis."
Combien de bénédictions se sont en effet répandues par le
ministère de ces mains "saintes et vénérables" sur les âmes
désignées par leur splendeur ou par leur misère aux affections
sacerdotales ! Le prêtre ne doit-il pas imiter le Père des cieux,
qui envoie ses ondées bienfaisantes sur le champ du juste comme
sur celui du pécheur, et qui fait lever son soleil sur les terres
de ses enfants dociles comme sur les sillons de ses fils prodiges,
oublieux ou blasphémateurs ?

Ces mains consacrées, elles avaient apporté un adoucisse-
ment et un surcroît d'espérance à ceux qui se penchaient vers
la tombe, et dont la vie chancelait, ne luttait plus qu'avec des
forces inégales contre la mort. Elles s'étaient ointes, comme
au grand jour de l'ordination, d'huile sainte, mais ce n'était